

Le VICE-PRÉSIDENT: Je vous remercie.

Le sénateur HORNER: Le plus jeune de mes fils termine ses études de médecine et on l'a envoyé à l'hôpital indien de Fort-Qu'Appel, dans la Saskatchewan. Il paraît qu'on y amène des enfants indiens qui ont de 104 à 105 de température. Cela arrive souvent la veille d'un concours hippique ou d'une foire. Le lendemain matin ces enfants sont complètement rétablis et en parfaite santé.

On leur donne sans doute quelque chose pour faire monter leur température afin qu'on les garde à l'hôpital pendant que les parents se divertissent. Je pense que certains médecins aimeraient bien savoir comment ils s'y prennent, car dans certains cas il faut provoquer la fièvre.

M<sup>me</sup> MUSSELL: Au sujet de la mortalité infantile parmi les Indiens de l'intérieur, la région est partagée en trois zones. Une zone s'étend de Sardis jusqu'au lac Williams. C'est là surtout que la mortalité infantile se manifeste et il me semble que la proportion des décès est la plus élevée là où il y a une infirmière à plein temps, soit dans la région du mont Currie.

J'ai fait certaines recherches et j'ai parlé au docteur Marcus qui étudie la mortalité infantile en Colombie-Britannique. Il relève directement du docteur Barclay. Or, il m'a dit qu'il avait constaté que les bébés mourraient surtout dans les familles où il y avait quatre ou cinq enfants et qu'à son avis ces décès étaient attribuables bien souvent à la sous-alimentation.

Les parents ne savent pas comment se servir des aliments modernes. Ils s'écartent de leur nourriture habituelle, du gibier et du poisson, et ils commencent à se servir d'aliments modernes mais ils ne connaissent pas la valeur nutritive de ces aliments.

Le docteur Moore a dit qu'il fallait leur apprendre comment élever leurs enfants. Or, je ne pense pas qu'il ait voulu dire qu'ils ne savaient pas comment les élever auparavant. Les mères essaient de nourrir leurs bébés de conserves et de leur donner la bouteille au lieu de les nourrir au sein et c'est de là que vient le mal.

Par rapport à la situation économique des Indiens de la Colombie-Britannique, surtout de ceux qui se trouvent dans certaines régions de l'intérieur de la province, je me demande si le Comité n'estime pas... remarquez que nous sommes parfaitement d'accord avec ce qu'on a commencé de faire, à savoir de demander à l'Indien de payer une partie de ses frais médicaux et dentaires, afin de le transformer en un être responsable, mais nous nous demandons s'il n'y aurait pas moyen d'exclure les femmes enceintes à cet égard et de les encourager à se faire soigner avant et après la naissance de leur enfant. Je connais les Indiens de l'intérieur et je sais que s'ils pensent qu'ils auront à payer eux-mêmes le médecin, ils n'iront pas le consulter et ainsi les cas de décès seront plus nombreux encore.

Le docteur MOORE: Il y a deux ans, nous nous sommes entendus avec tous les médecins qui s'occupent des réserves et, depuis lors, nous leur payons un supplément pour les examens avant la naissance de l'enfant et pour les visites après sa naissance afin d'encourager les femmes à se soigner comme le témoin vient de le proposer. Nous estimons qu'elle a parfaitement raison. Nous demandons à nos infirmières sur place de s'efforcer d'organiser de plus en plus de cliniques pour les examens avant la naissance et de cliniques pour les bébés. Nous avons presque vaincu la tuberculose et maintenant nous commençons à nous occuper très énergiquement de ce domaine-là.

A part notre personnel employé à plein temps, il n'y a aucun médecin qui travaille pour nous; tous ceux qui travaillent moyennant des honoraires reçoivent un supplément pour les examens avant la naissance et les visites rendues après la naissance. Nous ne tenons pas spécialement à ce que l'Indien contribue aux frais ordinaires, surtout dans le domaine du bien-être de l'enfant et de la